

LAURE ARBOGAST

À Paris
AVEC TOI

SÉRIE « AVEC TOI »



Playlist

- *Place des grands hommes*, Patrick Bruel
- *Sweet Home Alabama*, Lynyrd Skynyrd
- *I Believe In a Thing Called Love*, The Darkness
- *Young Blood*, The Naked and Famous
- *No Woman No Cry*, Bob Marley and the Wailers
- *Rebel Rebel*, David Bowie
- *The Kids Aren't Alright*, The Offspring
- *Longview*, Greenday
- *The Kids from Yesterday*, My Chemical Romance
- *High School Never Ends*, Bowling for Soup
- *Bad Reputation*, Joan Jett and the Blackhearts
- *When You Were Young*, The Killers

Tu peux écouter cette bande-son sur YouTube Music :

<https://bit.ly/playlistavectoi1>

ou en flashant directement ce QR code :



« Que c'est triste ! Je vais devenir vieux, horrible et épouvantable. Mais ce portrait, lui, demeurera toujours jeune. Il gardera à jamais l'âge de cette journée-ci de juin... Si seulement ce pouvait être le contraire. »

— OSCAR WILDE, LE PORTRAIT DE
DORIAN GRAY

Prologue

ALEXANDRE

D'une main tremblante, je clique sur la dernière vidéo, qui date du dernier jour des épreuves du baccalauréat.

Ou plutôt, du premier jour du reste de nos vies.

Comme dans la chanson de Bruel, mes trois meilleurs amis et moi, « on s'était dit rendez-vous dans dix ans ». *Mais ça ne se produira jamais*, pensé-je en étouffant un sanglot lorsque je reconnais l'endroit où nous avons scellé le pacte avec notre sang.

Je m'assois sur mon lit et je pose mon ordinateur portable sur mes genoux. Fasciné par ces images irréelles d'un passé si proche et pourtant si lointain, je fixe l'écran en me demandant comment je suis arrivé là où j'en suis aujourd'hui.



— Maintenant, on peut mourir, dit Damien avec un sourire un peu niais.

Il tire une longue bouffée de son joint et le tend à Baptiste,

allongé à côté de lui sur le capot de la voiture. Celui-ci hausse les épaules.

— On n’a pas décroché la Lune...

— Peut-être pas, mais j’ai encore la tête dans les étoiles.

Je cadre sur Cédric, assis en tailleur sur le toit de la vieille Clio. Il boit une bière en s’empiffrant de marshmallows.

— Et toi, Cédric, tu as quelque chose à dire à la caméra ?

— Une nuit comme celle-ci, mon gars, ça n’arrive qu’une fois dans une vie.

— Alex, tu vas l’éteindre, cette satanée caméra ? grogne Baptiste en me lançant sa canette vide.

J’esquive de justesse en baissant la tête. Je zooms sur l’avion qui passe à quelques dizaines de mètres au-dessus de nous en faisant trembler le sol.

— J’ai envie d’immortaliser ce moment pour qu’on s’en souvienne encore dans dix ans. Vous verrez, vous me remercirez.

— D’après vous, on sera où, dans dix ans ? demande Damien. Et surtout, on sera *qui* ?

J’installe la caméra dans l’herbe pour filmer un plan d’ensemble : la tour de contrôle de l’aéroport et la voiture cabossée, garée contre le grillage surmonté de barbelés. Puis je m’assois à côté de Damien sur la tôle encore chaude.

— Facile. Toi, tu mettras les criminels derrière les barreaux et on t’appellera « Votre Honneur ».

— Objection. En France, on dit « Monsieur le juge ».

— Moi, je serai là-haut, annonce Baptiste en désignant le ciel qui commence à se teinter de rose. On s’adressera à moi en disant « Mon Lieutenant » et j’aurai une maîtresse dans chaque ville.

— Tu sacrifierais tes cheveux longs ? se moque Cédric. Rien que pour ça, je ne m’engagerai jamais dans l’armée. Moi, j’aurai

un bureau à la fac et je coucherai avec mes étudiantes qui m'appelleront « Monsieur le Professeur ».

J'attends qu'un long-courrier soit passé avant de parler.

— Et moi, je serai « le Loup de Wall Street ». J'aurai acheté une belle voiture et je serai en couple avec la femme idéale.

— Aucune chance, se moque Baptiste. Sauf peut-être si tu oublies tes conneries romantiques. Tu pensais vraiment qu'Aurore serait là, ce soir ?

Je me rembrunis.

— J'y ai cru, oui.

— Grandis un peu, mon gars ! *L'âme sœur*. *Le destin*. De belles paroles, vides de sens.

— Baptiste, laisse-le tranquille, coupe Damien en sortant son Opinel. Et si on faisait un pacte ? Tous les quatre, à l'aéroport de Roissy, dans dix ans, à l'aube, sur le capot de ma Clio.

L'idée nous séduit tous les quatre, mais surtout Damien et moi. Il me tend son canif après s'être entaillé le pouce. Je fais de même en détournant les yeux.

— Je pense qu'on se retrouvera plutôt sur le capot de mon futur coupé BMW, dis-je en riant. Je doute que ton tas de ferraille résiste à la prochaine décennie. À toi, Baptiste.

Il se taillade la paume sans ciller puis saisit la main de Cédric qu'il entaille malgré ses protestations.

— Tu devras aller chercher Cédric qui n'aura jamais son permis, se moque Baptiste.

C'est probable... Je m'éclaircis la voix et je fixe la caméra.

— Chers nous du futur... Damien Rossi et Baptiste Lenoir – vingt-huit ans – Cédric Durand – vingt-neuf ans – et moi-même, Alex Vauthier – vingt-sept ans... Si vous regardez cette vidéo, c'est que vous n'êtes pas morts...

— Quelle perspicacité ! se moque Baptiste.

— ... et dix ans se sont écoulés depuis cette nuit. J'espère que vous avez réalisé nos rêves. Et surtout, que vous n'êtes pas devenus de vieux cons.

— Et que vous n'avez pas arrêté la musique, ajoute Damien.

— Aucun risque ! Comment oublier cette nuit ? Nous serons à jamais les Dead Pöets.

— Sortez les violons, soupire Baptiste. Allez. On conclut et on retourne en ville. J'ai envie de faire la fête jusqu'au bout de la nuit. De toute façon, on se retrouve ici dans dix ans, non ?

Nous scellons le pacte avec notre sang.

— Ça y est, dit Damien. Maintenant, on peut vraiment mourir. Cédric fait la moue.

— Si tu n'y vois pas d'inconvénient, je préfère rester en vie. Je veux savoir ce que l'avenir nous réserve.

Je saute dans l'herbe et je ramasse la caméra qui s'est couverte de rosée.

— En attendant, cette nuit nous appartient, exulté-je.

Sourire aux lèvres, je coupe l'enregistrement.



La vidéo s'arrête. J'essuie les larmes qui ont coulé sur mes joues sans que je m'en aperçoive. Abattu, je ferme mon ordinateur.

En dix ans, je suis arrivé *exactement* là où je voulais. Mais en chemin, j'ai vendu mon âme au diable. Et aujourd'hui, pour la lui racheter, je suis prêt à tout.

Partie Un

AUTOMNE



Six mois plus tôt...

CHAPITRE 1

Lundi

NOVEMBRE

Debout devant la large baie de mon bureau, le front posé contre la vitre, je contemple le cimetière du Montparnasse en contrebas. Des tombes à perte de vue. Je ne me lasserai jamais de ce panorama.

La sonnerie de mon portable m'arrache à ma rêverie. *Je ne peux pas avoir une minute à moi !* pensé-je, irrité.

L'écran indique : « Maman ». Après un instant d'hésitation, je renvoie l'appel vers ma messagerie. Je la rappellerai plus tard. On ne s'est pas parlé depuis au moins six mois. Ça attendra quelques heures de plus. Le téléphone sonne à nouveau, mais cette fois c'est le fixe.

— Monsieur Vauthier, votre mère est en ligne, annonce ma secrétaire.

— Dites-lui que je suis en réunion. Demandez-lui de laisser un message.

— Ça a l'air urgent...

— Très bien, passez-la-moi, soupiré-je. Et apportez-moi vite un café.

— Un « s'il vous plaît » de temps en temps, c'est un effort surhumain ? murmure-t-elle, agacée.

— Pardon ?

— Je disais : « Très bien, Monsieur Vauthier », répond-elle avant de couper la communication.

J'ai dû mal entendre.

— Salut, maman, dis-je en cherchant la poignée de la fenêtre, avant de me souvenir qu'elle ne s'ouvre pas.

J'espère qu'il n'est rien arrivé à mon grand-père...

— Salut, Alex. Alors, quelles nouvelles de la tour Montparnasse ?

— J'ai eu une promotion. Fini l'*open space* ! J'ai un bureau à moi, maintenant.

— À la bonne heure, répond ma mère, distraite.

— Mais venons-en au fait. Pourquoi tu m'appelles ?

— Pour te dire que ton père et moi, nous partons en voyage ce soir.

Et ça valait le coup de me déranger pour ça ? Je soupire à nouveau et je m'installe au fond de mon fauteuil en cuir tout neuf.

— Pendant l'année scolaire ?

Ma mère est professeure dans un collège. Elle « bénéficie » donc des tarifs les plus chers quand elle part en vacances, ce qui n'arrive qu'une ou deux fois par an.

— Le principal m'a donné son accord. Figure-toi que ton père a gagné un voyage à Bali.

— Depuis quand il participe à des jeux-concours ? demandé-je, perplexe, en jouant avec mon coupe-papier en forme de katana.

Ma petite sœur Laura me l'a offert à Noël dernier. Elle traversait alors une période mangas et animes.

— Il y avait la queue à la caisse de Castorama, répond ma mère. Sa lampe à souder a bien fait de rendre l'âme...

— Et Laura ? Elle va rester seule à la maison ?

Elle se met à rire, un rire qui n'augure rien de bon.

— Pour qu'on retrouve un cratère à la place de l'immeuble à notre retour ? Sans façon. On a pensé qu'elle pourrait rester avec toi.

De surprise, je laisse tomber mon coupe-papier qui se plante dans la moquette à quelques millimètres de mes orteils. Je l'ai échappé belle...

— C'est hors de question, répliqué-je. Je croule sous le boulot. Je ne peux pas m'occuper d'une ado rebelle.

— Je vois. Tu n'as plus de temps à nous accorder.

— Ce n'est pas ce que... En plus, Jade est en déplacement.

— C'est parfait. Ta sœur déteste Jade.

Quoi ? Tout le monde apprécie ma petite amie ! Non ?

Je ne réponds pas.

— Les cours commencent à 8 h et finissent à 18 h. Rappelle-lui que si elle sèche encore, elle sera punie à notre retour. Pas de sorties les soirs de semaine. Le week-end, Laura peut aller chez Arthur, mais *pas* dormir chez lui si ses parents ne sont pas là.

— Qui c'est, celui-là ?

— Son petit copain. Ils sont dans la même classe.

— Mais pourquoi tu ne l'envoies pas chez une de ses copines ?

— Pendant *une semaine* ? Les pauvres parents n'y survivraient pas !

— Mais moi, oui ? Merci du cadeau... J'aimerais vous aider, mais je n'ai pas le temps.

Ma secrétaire arrive avec un café qu'elle pose sur mon

bureau. Sans croiser son regard, je la congédie d'un geste de la main.

— Alex, si tu rates une séance à ta salle de sport, ça ne te tuera pas. Je dois te laisser. L'embarquement commence. Mes amitiés à Jade.

— Mais...

— Nous avons déposé Laura en bas de chez toi en allant à l'aéroport. Ne la fais pas trop patienter par ce froid. Bon courage, mon chéri !

— Non ! Attends !

— Tu nous dois bien ça...

Ma mère me raccroche au nez avant que j'aie le temps de protester. Furieux, je repose le combiné sur son socle d'un geste sec. Puis je me lève, j'enfile mon manteau et je ramasse mon coupe-papier que je lance sur la table. Il ricoche et tombe par terre. Je le laisse sur la moquette.

Je salue Jean-Philippe en passant devant son bureau dont la porte est ouverte.

— Alex, j'ai besoin de toi ! s'écrie-t-il en me faisant signe d'entrer.

— Désolé, Jean-Phi, je suis pressé.

— Tu as bien cinq minutes à m'accorder...

Mais où est Laura ? me demandé-je, inquiet, quand le taxi se gare devant mon immeuble deux heures plus tard.

Je repère enfin ma sœur devant les poubelles, perchée sur sa valise. Elle a un étui à guitare sur le dos et un casque surdimensionné sur les oreilles. J'ai bien failli ne pas la reconnaître !

— Salut, Laura. Tiens, tu es blonde...

En quelques années, ses cheveux sont passés par toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Désormais, à défaut d'être naturelle, sa couleur actuelle est néanmoins décente. Il n'en est pas de même de ses ongles ni de son maquillage qui la font ressembler à la Mort elle-même.

— Salut, Alex. Tiens, tu es en retard... rétorque-t-elle.

— Tu m'attends depuis longtemps ?

— Laisse-moi réfléchir... Disons, une éternité ?

— Désolé, j'étais coincé au boulot. C'est plutôt intense en ce moment. Je voulais te prévenir, mais je n'ai pas ton numéro de portable.

Comment cela se fait-il, d'ailleurs ? Étrange...

— Tu travailles trop, Alex.

— Mais je gagne beaucoup d'argent. On n'a rien sans rien.

— Peut-être, mais tu vas mourir d'une attaque à cinquante ans. Papa dit qu'il ne faut pas perdre sa vie à la gagner. Pour une fois, je suis bien d'accord avec lui...

— Tu lui diras que rouler en Dacia, ce n'est pas une vie.

— Il l'a vendue. Qui voudrait s'encombrer d'une voiture au centre-ville de Paris ?

Moi... Pour ne pas jeter de l'huile sur le feu, je me contente de hausser les épaules. Je prends la valise de Laura qui me précède dans l'ascenseur.

— Quel étage, Alex ?

— Le dernier, bien sûr.

— Je ne suis pas voyante. Je ne suis jamais allée chez toi.

C'est la triste vérité. Depuis quand sommes-nous devenus des étrangers ?

Nous montons en silence. Je lui fais faire le tour du

propriétaire pendant qu'elle répond à des SMS urgents. Aucun commentaire sur mon appartement. Ah si, un.

— C'est quoi, le code du wifi ?

Laura s'enferme aussitôt – à clé – dans mon bureau/chambre d'amis. *Bonjour l'ambiance...* Je passe un jogging, pousse la table basse et commence à faire des séries de pompes et d'abdominaux.

Une demi-heure plus tard, Laura déboule dans le salon.

— Alex, qu'est-ce qu'on mange ? Je meurs de faim !

Je me lève et j'essuie mon front en sueur. Puis, je vais examiner le contenu du réfrigérateur. Par chance, il est plein. Jade a fait les courses avant de partir.

— De quoi tu as envie ? Il y a du houmous, de la salade de lentilles ou...

— D'un steak frites, coupe-t-elle en croisant les bras.

— Jade est vegan. Elle ne mange que des trucs sains.

— Le contraire m'aurait étonné... Et toi, bien sûr, tu te laisses affamer sans rien dire.

Je soupire et referme la porte du réfrigérateur.

— On va au restaurant ?

— Parfait. Tu m'emmènes au *Hard Rock Cafe* ?

— Tu n'as pas plus près ? Ma BM a un problème. Elle est au garage. C'est pour ça que je suis rentré en taxi.

— Tu sais, ces énormes sigles M jaunes qu'on voit partout ? Ça veut dire « métro »...

— Ah bon ? Je pensais que ça voulait dire « merde »...

Laura tente de m'attendrir en me regardant comme le Chat potté dans *Shrek*. Le pire, c'est qu'elle y parvient.

— Va pour le *Hard Rock Cafe*, cédé-je. Habille-toi, je prends une douche et on y va.

— J'ai oublié ma veste.

Je lève les yeux au ciel. Nous explorons mes placards en quête de vêtements de Jade qui pourraient lui convenir. Tiens, c'est bizarre, aucun n'est du goût de Laura qui traverse en ce moment une période punk.

Tout au fond de l'étagère du haut, elle déniche un Perfecto noir couvert de poussière.

— C'est le blouson de mes rêves ! s'écrie-t-elle, les yeux brillants.

— Ce n'est pas à Jade. C'est à moi...

— À une de tes ex, tu veux dire. Tu me le donnes ?

Elle ne perd pas le nord...

— Non. Mais je te le prête, si tu me promets d'en prendre soin.

Laura l'enfile aussitôt et se pavane devant le miroir en pied.

Quand je sors de la salle de bains après une douche rapide, elle a ajouté à son maquillage déjà chargé une petite touche de crayon khôl, histoire de concurrencer les corbeaux.

— Tu vas sortir comme ça ? pouffe-t-elle en désignant le costume que j'ai revêtu. Enlève au moins ta cravate...

Au prix d'un effort surhumain, je ne relève pas. Je passe un jean bleu marine et un pull à col roulé qui semblent plus au goût de Laura.

Enfin, nous quittons l'appartement. *Je sens que la soirée va être longue...* pensé-je en rongeant mon frein.



Trois quarts d'heure plus tard, nous sommes arrivés à destination et nous avons passé commande. J'avoue que la perspective de manger du bœuf me réjouit plus que celle de picorer des

graines... Ce qui me réjouit moins, en revanche, c'est que ma petite sœur ne me prête pas la moindre attention.

— Laura, tu veux bien ne pas m'ignorer ? m'emporté-je.

Elle hoche la tête sans quitter des yeux l'écran de son smartphone qui n'a cessé de vibrer depuis que l'hôtesse nous a installés. Elle daigne enfin s'en séparer – ou plutôt, elle le pose juste à côté de son verre de Coca – lorsque nos hamburgers frites arrivent.

— Tu aurais l'extrême bonté de ranger ton téléphone cinq minutes, pendant qu'on mange ? demandé-je, excédé.

Elle m'adresse un sourire diabolique en regardant le mien qui trône à côté de mon assiette. Je le mets dans ma poche.

— Satisfaite ? Mais pour ton information, c'est pour le *travail*. C'est important.

— Moi aussi, c'est important. Je dois répondre à Arthur. Il me manque.

— Tu l'as vu au lycée il y a quelques heures. Est-ce que j'envoie des SMS à Jade toutes les cinq minutes ?

— Ce n'est pas moi qui t'en empêche. Elle ne te manque pas ?

— Si, mais j'arriverai à survivre quelques jours sans elle. À ce propos, maman m'a dit que tu ne l'aimes pas.

— Chacun ses goûts.

— Qu'est-ce qui te déplaît, chez elle ?

— Mais rien, Alex. Elle est parfaite. Belle, intelligente, pleine aux as. Tu as décroché le gros lot.

— Alors, où est le problème ? Vas-y, dis-le !

Laura hésite un instant.

— Ce n'est pas une fille pour toi, dit-elle enfin en volant une frite dans mon assiette.

Je sens la moutarde me monter au nez.

— Non, moi je mérite une fille moche, fauchée et stupide.
Merci, Laura !

— Ne fais pas semblant de ne pas comprendre. Tu serais mieux avec quelqu'un comme toi.

— C'est-à-dire ?

Je crains le pire.

— Quelqu'un de gentil.

Je suis si décontenancé par sa réponse que je ne trouve rien à répliquer.

Laura reprend ses activités virtuelles. Je commande une autre bière et je m'abîme dans la contemplation des écrans qui diffusent des clips en boucle.

— J'aime cette chanson, murmuré-je en entendant les premières notes de *Sweet Home Alabama*.

Le visage de Laura s'éclaire. Elle jette son téléphone sur la banquette. La magie du rock...

— Moi aussi ! Arthur me l'a apprise à la guitare. C'est de Lynyrd Skynyrd, un groupe de hard rock des années 70. Les membres sont originaires de Floride. Le nom vient de Leonard Skinner, leur prof de gym. Il détestait les mecs aux cheveux longs. Tu connais l'histoire du groupe ?

Quelle question... Mais je me garde bien de le dire à Laura, qui me regarde dans les yeux pour la première fois. Et puis, je me sens très seul, ce soir.

— Non. Tu veux bien me la raconter ?



Sur le chemin du retour, Laura me conte par le menu la biographie de ses groupes préférés du moment. Elle en sait peut-être plus que moi. Bien sûr, je joue au néophyte.

À peine a-t-elle franchi le seuil de mon appartement qu'elle se rue dans la salle de bains dont elle claque la porte sans même me dire bonne nuit. J'allume une cigarette et je vais fumer sur le balcon. Laura m'y rejoint quelques minutes plus tard, vêtue à présent d'une nuisette rouge des plus provocantes.

— Je peux tirer une latte ? demande-t-elle en tendant la main.

— Maman sera ravie d'apprendre que je t'ai initiée aux joies du tabac.

— Comme si je t'avais attendu ! Je fume depuis le collège.

— Et tu es fière de toi ? Pendant que j'y pense, tu pourrais éviter de te balader à moitié à poil ?

Elle dresse son majeur et disparaît dans sa nouvelle chambre.

Elle retrouve bientôt son cher et tendre par écran interposé. L'isolation phonique, inexistante grâce aux murs en Placoplâtre, me permet de suivre la conversation comme si j'y étais.

— Ça va, ma belle ? demande Arthur. Où es-tu ?

— De retour chez mon frangin.

— C'est sympa ?

— Ouais, mais c'est trop propre. Et c'est impersonnel. Un vrai catalogue Ikea.

Merci du compliment... pensé-je, vexé.

— Je voulais dire *avec lui*.

— Il est ravi que je sois là.

— Tu vois, tu avais tort de t'inquiéter !

— Je plaisante, Arthur... Tu sais, ça fait quelques années qu'il ne nous aime plus, mes parents et moi.

Quoi ? Mais...

Ensuite, ils changent de sujet et ça devient chaud. Je ferais mieux d'aller me coucher... Mais avant, essayons d'appeler Jade.